



Patrick Cleburne à la bataille de Franklin en Tennessee, le 30 novembre 1864

Par Terry Cartwright

Cet article a paru en août 2003 dans la Newsletter de l'American Civil War Round Table of Australia, NSW Chapter (<http://www.americancivilwar.asn.au>). Il est adapté en français par Gérard Hawkins et Dominique De Cleer avec l'aimable autorisation de son auteur.

INTRODUCTION

Durant la guerre civile américaine, le major-général Patrick R. Cleburne fut probablement le meilleur commandant de division des deux camps. Décrit comme le « Stonewall Jackson de l'Ouest », Cleburne fut impliqué en tant que commandant de brigade, puis comme commandant de division, dans les conflits majeurs du théâtre occidental de la guerre, de Shiloh en 1862 jusqu'à sa mort prématurée en 1864 lors de la désastreuse bataille de Franklin. Le lieutenant général William Hardee, un de ses commandants de corps, résuma succinctement les prouesses de Cleburne dans les combats en ces termes : *Ses amis et ennemis apprirent bientôt à surveiller le déplacement du drapeau bleu qui marquait la position de Cleburne dans la bataille. Là où sa division se défendait, il n'y avait aucune chance de briser ses lignes ; là où elle*

attaquait, aucune force ne parvint à résister à son assaut, sauf à une occasion, et c'est précisément là où se trouve le mausolée de Cleburne et de son héroïque division.

Dans cet article, l'affirmation que Cleburne était *le meilleur commandant de division des deux camps* est mise à l'épreuve. En effet, il est nécessaire de tenir compte non seulement de ses exploits durant les grands engagements de la guerre civile au cours desquels il commandait une division, mais aussi de sa vie antérieure qui joua un rôle prépondérant dans sa détermination à réussir tout ce qu'il entreprit.

LE JEUNE CLEBURNE

Dans un premier temps, il est nécessaire de passer en revue les événements majeurs de sa vie avant la guerre civile, car ils ont forgé l'évolution de son tempérament et sont essentiels pour bien comprendre les aspects multiples et variés de sa personnalité.

Patrick Ronayne Cleburne naît le 16 mars 1828 à Ovens, une bourgade rurale dans le comté de Cork, en Irlande. Il est le deuxième fils de Joseph Cleburne, le seul médecin de la région à appartenir à l'Eglise d'Irlande. Patrick grandit dans un milieu bourgeois aisé, mais il se dit que sa famille était sensible au sort de la populace opprimée et déshéritée. Sa mère décède quand il a environ dix-huit mois ; peu après son père se remarie et le jeune Patrick est très attaché à sa belle-mère. A l'âge de douze ans, il fréquente une école protestante mais quand son père meurt trois ans plus tard, il est contraint de quitter cette institution.

Par la suite, il devient apprenti auprès du docteur T.H. Justice, un collègue de feu son père à Mallow Town, une trentaine de kilomètres au nord de Cork. Puisqu'il travaille durement et apprend rapidement, le médecin lui confie la préparation de la plupart des médicaments de l'époque. Patrick aspire à se faire une carrière dans ce domaine et introduit plusieurs demandes d'admission au Hall des apothicaires de Dublin, mais à chaque fois sa candidature est rejetée.

A cette époque, l'Irlande est frappée par la maladie de la pomme de terre et la famine fait rage. Peu d'options s'offrant à lui, Cleburne se rend à Dublin pour convaincre les précepteurs du Hall que ses années de formation pratique et ses connaissances le rendent apte à y être admis. Toutefois, son expérience est insuffisante pour pallier son incapacité à lire le latin. Sachant que sa famille ne peut subvenir à ses besoins, il décide de s'engager dans l'armée.

Cleburne passe trois ans et demi dans le 41st Regiment of Foot britannique. Au début, il pense que son enrôlement l'amènera en Inde, mais rapidement il déchant. En fait, à cause de la famine, son régiment reste en Irlande pour renforcer la police locale lors d'émeutes de la population affamée. Plus tard, un ami de longue date écrivit que c'est dans l'armée britannique qu'il apprit à se dominer.

Au cours d'une de ses rares visites chez lui, sa belle-mère l'informe de sa volonté d'émigrer avec toute la famille en Amérique. Il soutient vivement cette idée et utilise les vingt livres qu'il avait héritées de sa mère pour acheter sa démobilisation de l'armée. L'ambition de Cleburne de progresser dans la vie ne cesse de brûler en lui. Cependant, il est conscient qu'en Irlande, des barrières freinent l'avancement des jeunes apprentis ne sachant pas lire le latin ou empêchent la promotion des soldats enrôlés dans l'armée britannique.

Rétrospectivement, voilà un homme issu d'une classe dominante de protestants sur une terre peuplée de pauvres catholiques bien qu'il a l'avantage d'avoir reçu une bonne éducation que la mort de son père avait toutefois interrompue à l'âge de quinze ans.

Cela le rend ambitieux en termes d'avancement financier et social et se traduit par son aisance dans les rôles de leadership malgré une certaine timidité, mais il a hâte de poser ses jalons en Amérique.

Au début, Cleburne trouve du travail dans une pharmacie de Cincinnati en Ohio, où il effectue la plupart des tâches qu'il avait prestées comme apprenti à Mallow. Cependant, peu de temps après, il accepte un poste de pharmacien à Helena dans l'Arkansas, une petite ville le long du Mississippi. En décembre 1851, il achète la moitié des parts de l'entreprise dont le succès ne fait que croître.

Il progresse socialement mais demeure encore timide parmi son entourage. Avec les dames, il se conduit en gentleman posé, comportement qui n'aboutit toutefois à aucune aventure romantique. Néanmoins, il rencontre plus de succès dans d'autres activités sociales. Il rejoint la *club littéraire*, une société de débats de la ville où il échange des points de vue avec des avocats et des politiciens. Il adhère à la franc-maçonnerie et, en 1853, à l'âge de 25 ans, devient le grand-maître de la loge locale. Fort de cette position, il commence à se distinguer comme orateur public.

En avril 1854, il vend sa participation dans l'entreprise pharmaceutique pour 3 000 \$. Il utilise cet argent pour subvenir à ses besoins alors qu'il entame des études de droit. En janvier 1856, il est admis au barreau.

Cleburne s'implique dans les conflits politiques de l'époque, se joignant à un autre avocat, Thomas Hindman qui, comme lui, deviendra plus tard général dans l'armée confédérée. A un certain moment, Hindman suggère à Cleburne de s'armer car il s'attend à des ennuis de la part d'un ancien démocrate passé au parti *Know Nothing*. Un accrochage éclate dans la rue et, Hindman, Cleburne et un autre acolyte s'effondrent, gravement blessés. Alors qu'il tente d'aider son ami, Cleburne parvient à abattre un des assaillants. Les trois compères survivent à l'attaque et se rétablissent après plusieurs semaines de convalescence.

Comme Cleburne n'a pas de grandes ambitions politiques, en 1857, il se remet à la pratique du droit et se débrouille fort bien en matière de spéculation foncière et de promotion des chemins de fer. En 1860, la menace de la guerre étant imminente, Patrick écrit à son frère Robert : *... mon opinion est que le premier sang versé sur le sol sudiste dans une collision entre les troupes fédérales et les autorités de n'importe quel Etat du Sud sera le signal de la guerre*. Il espère que l'Union pourra être préservée mais à condition que le gouvernement fédéral accorde au Sud ses droits constitutionnels.

Si la guerre éclate, il ne pourra suivre qu'une voie parce qu'il est dévoué corps et âme à l'Arkansas. Après dix années passées à Helena, il est désormais Arkansais autant qu'Irlandais ou Américain. Il explique à son frère : *... ces gens ont été mes amis et m'ont défendu en toutes circonstances. Je suis avec l'Arkansas pour le meilleur ou le pire*. En 1861, à la veille de la guerre, il écrit encore : *La vie a toujours été accessoire pour moi lorsque le devoir me montre le chemin*. Jusqu'à sa mort prématurée en 1864, ces mots deviendront synonymes de sa conduite au fil de ses années de guerre.

Avant l'élection présidentielle de 1860, Cleburne contribue à l'organisation d'une compagnie de milice à Helena, appelée *Yell Rifles*. De par ses trois années et demie passées dans l'armée britannique ainsi que pour sa personnalité, les membres de la compagnie le choisissent en tant que leur capitaine et lorsqu'il entraîne ses hommes sur le terrain, il est tout à fait à l'aise. Le 8 mai 1861, il est élu colonel du 1st Arkansas Volunteer Infantry. Comme commandant de régiment, Cleburne applique une stricte discipline ; il croit fermement en ses responsabilités au sein de son unité, mais aussi vis-à-vis de celle-ci.

CLEBURNE ET LA GUERRE CIVILE

En octobre 1861, le général Hardee nomme Cleburne commandant de brigade dans l'armée du Kentucky et, le 4 mars de l'année suivante, il le promeut brigadier général. Sa propension pour la discipline et son travail rigoureux lui avaient valu une promotion, mais il n'avait pas encore eu l'opportunité de démontrer ses capacités de commandement. Après une année passée sous les drapeaux, il n'a pris part à aucun engagement majeur. En avril 1862, la bataille de Shiloh allait changer cet état de fait.

Shiloh

La brigade de Cleburne est à l'avant-garde de l'attaque confédérée. Au fur et à mesure que ses hommes avancent, un marécage formé par le débordement du ruisseau Shiloh Branch provoque une division de ses forces en deux parties inégales. Après un premier succès, l'aile droite de sa brigade fait désormais face aux régiments de l'Ohio de la division de Sherman. Ils chargent les Fédéraux avec bravoure mais sont fauchés par un feu nourri d'artillerie et de mousqueterie.

Son aile gauche rencontre également une forte résistance, mais Cleburne pousse ses troupes en avant. Alors que leur flanc est exposé, les Fédéraux finissent par céder et doivent se replier pour empêcher l'encercllement. A court de munitions, l'attaque faiblit et au crépuscule, le général Beauregard ordonne l'arrêt des opérations. A l'appel du lendemain matin, seuls 800 des 2700 hommes engagés la veille sont encore aptes à combattre. Malgré les réticences de Cleburne, Bragg lui donne l'ordre d'attaquer les forces lui faisant face. Il enjoint une fois de plus ses hommes à avancer mais ils sont repoussés avec de lourdes pertes. Au coucher du soleil, Hardee ordonne à Cleburne de se replier et de faire route vers Corinth.

Shiloh est un désastre pour la Confédération et aurait aussi pu l'être pour Patrick Cleburne. Pratiquement tous les officiers de sa brigade au-dessus du grade de capitaine sont tombés, et dans son rôle premier de commandant lors d'une bataille majeure, il a failli sacrifier ses hommes. Les qualités principales de Cleburne sont son engagement, sa fiabilité, son autodiscipline et son courage. Toutefois, durant la bataille il manque apparemment d'innovation. Néanmoins, dans son rapport, Hardee le couvre de louanges : *Le brigadier général Cleburne mena ses hommes avec une bravoure sans faille. Aucun revers ne le découragea ; même après de nombreux engagements sanglants, il rassembla les restes de sa brigade et, jusqu'à la fin de la bataille, se fit remarquer par sa bravoure.*

Un aspect remarquable des efforts déployés par sa brigade fut sa riposte inébranlable, sanglante et coûteuse aux assauts des soldats de Sherman. Cleburne gagna ainsi le respect et l'admiration de ses hommes. Hélas, sa bravoure, sa détermination et sa persévérance ne suffisaient pas.

A suivre ...